

LES BÉGUINS

ET LEUR PROPHÈTE DIGONNET.

Soyez plutôt maçon, si c'est votre métier....

Quand on sonde les couches inférieures des populations rurales de nos contrées, on est tout étonné de trouver vivaces, résistantes, des croyances qui semblent dater du moyen-âge. Le merveilleux et le surnaturel sont toujours les aliments dont ces cœurs simples sont le plus avides. De ce côté, leur crédulité n'est jamais assouvie, jamais détrompée. Ils s'y plongent tout entiers, comme pour échapper aux dures étreintes de la vie réelle. Les sorciers, les lutins, les esprits peuplent encore ces imaginations malades de leurs fantômes, de leurs apparitions et de leurs sortilèges.

Il existe, il est vrai, une religion publique, officielle, avec ses ministres consacrés, reconnus, écoutés ; avec ses cérémonies éclatantes au grand jour. Et, au-dessous, on est surpris de trouver une seconde religion mystérieuse, secrète, qui a ses basses divinités, ses prêtres cachés, ses pratiques occultes et son culte organisé dans l'ombre.

Quelle mine à fouiller pour le moraliste ! Mais l'étonnement sera bien plus grand, si l'on vient à découvrir que cette religion souterraine a ses apologistes jusque dans les régions les plus élevées.

De Maistre n'a-t-il pas dit : « La superstition n'est pas l'erreur ; elle est seulement quelque chose qui est *par-delà* la croyance légitime. Je crois, ajoute-t-il, que la superstition est un *ouvrage avancé* de la religion, qu'il ne faut pas détruire, car il n'est pas bon qu'on puisse, sans obstacle, venir presque au pied du mur en mesurer la hauteur et planter les échelles (1). »

Avec la doctrine de ce théosophe éminent, on arrive à justifier toutes les aberrations les plus grossières du sentiment religieux. Nous croyons, nous, au contraire, qu'il faut mettre la plaie à nu pour la guérir ; et qu'on ne saurait se lasser de répandre, à pleines mains, les saines

(1) *Soirées de St-Pétersbourg*, tome II, p. 238.